

EN VRAC...

LONG RANGE

Ce n'est qu'un ouestern conventionnel, bien fait et bien joué par Kevin Costner qui donne à Robert Duvall l'occasion de montrer qu'il est capable d'interpréter un «cowboy» de l'ancien temps. L'histoire habituelle de l'affrontement entre les éleveurs nomades et les éleveurs sédentaires dans un pays de grands espaces sans clôture. Peut-être un peu trop d'hémoglobine dans le massacre final entre «caucasiens». Car je n'ai pas remarqué d'Indiens, s'il y en a, le réalisateur les a voulus discrets. La dernière réplique et les images qui l'accompagnent valent le coup. Le jeune premier, macho de velours, dit gentiment à sa fiancée: «*Si tu veux que ça marche entre nous, il faut faire ce que je dis*», la dame s'épanouit dans un sourire resplendissant apparemment approbateur, mais elle pense si fort qu'on entend presque: «*Cause toujours mon bonhomme!*».

Pour les malappris, les mauvais esprits, le film donne cependant à croire qu'il participe à la campagne électorale de la présidentielle de novembre. Les éleveurs nomades sont des hommes libres s'opposant au pouvoir autoritaire, pour ne pas dire totalitaire, des sédentaires installés sur leur propriété bien définie même si elle n'est pas clôturée. Le patron des sédentaires est évidemment une brute bornée, symbole des ploucs du mideulouest...et du Texas. Car il suffit d'un rien pour lui voir la tête de George Deubeuliu Bouch, le garçon vacher bouffon bigot mal élu ancien tueur en série et crétin des Appalaches.

Les méchants sédentaires sont vaincus. Bien entendu, le message n'est pas d'assassiner Bouch, le massacre final n'étant qu'une métaphore issue de l'histoire de l'ouest étasunien, quand les bras d'honneur étaient prolongés de coïts. On a pourtant l'impression que Costner suggère à ses concitoyens de renvoyer le bigot mal élu, avec quelques ecchymoses sur le postérieur, dans son ranch texan, son adversaire démocrate ne pouvant être pire. Qui sait?

NOUVELLES DU FRONT

Les politicards ont peur de l'abstention, avant les «régionales» ils craignaient le «pire». Alors Fabius et son compère Monsieur Ockhrent ont émis la suggestion qu'on pourrait rendre le vote obligatoire. Ces minables manquent tellement de talent qu'ils n'arrivent pas à séduire les citoyens pour les inciter à voter, ils ne peuvent donc imaginer que l'obligation. Ils me rappellent le commentaire de Bertold Brecht après les émeutes ouvrières de Berlin-Est en 1953: «*N'étant pas satisfait du peuple, le gouvernement a décidé de le dissoudre et d'en changer*».

Salauds de républicains! La Gueuse est une garce malpolie, mufle! Chichi, le rustre, a reçu Elisabeth, la quouine des Britichs, en lui faisant remonter les Champs-Élysées escortée par la garde...républicaine. Quelle incivilité! Pourquoi pas l'inviter le 21 janvier à déguster de la tête de veau?

Le CERC (*Centre d'Étude des Revenus et des Coûts*) est présidé par Jacques Delors. Dans une de ses dernière études, on «*apprend*» que parmi les 5 à 7 millions de Français végétant au-dessous du seuil de pauvreté, il y a environ un million d'enfants. Horreur! dans une société où l'on fait que l'enfant soit roi (beurk!). On peut s'interroger sur le nombre d'heures de travail nécessaires à cette découverte primordiale: les pauvres baisent aussi. Et comme ils sont pauvres, ils n'ont pas toujours les moyens de s'offrir une bonne contraception, alors ils prolifèrent, ils croissent et se multiplient comme il est écrit dans un Livre cher à Jacques Delors ...qui doit être fier de ce scoup.

Parité, piège à connes! Nos lecteurs savent ce qu'on pense ici de la parité et des quotas, cela n'empêche pas d'observer ce qu'en font ceux qui prétendent être pour. Le résultat des régionales est caricatural. Pour les principaux partis la plupart des têtes de liste départementales, appliquant la parité obliga-

toire, étaient des hommes. Conséquences: sur 21 régions métropolitaines, une seule est présidée par une femme. Ils n'essaient même pas de masquer le mépris qu'ils leur portent! Probable qu'ils pensent comme celui qui conseillait: «*N'insultez jamais une femme qui tombe! Attendez qu'elle se relève*».

Un pote qui s'est amusé à assister au dépouillement dans un bureau de vote m'a signalé qu'un citoyen y avait apporté un bulletin ainsi rédigé: «*Vive la Révolution de 1789! Non au retour contre-révolutionnaire à l'Ancien Régime! Aux chiottes! les petits rois régionaux*!» Bien envoyé, mais Madame Kouchner doit trouver cela bien désuet.

Bien qu'il l'ait craint, Raffarien n'a pas été renvoyé dans son néant originel. Cela a-t-il vraiment de l'importance?

Marc PRÉVÔTEL.
